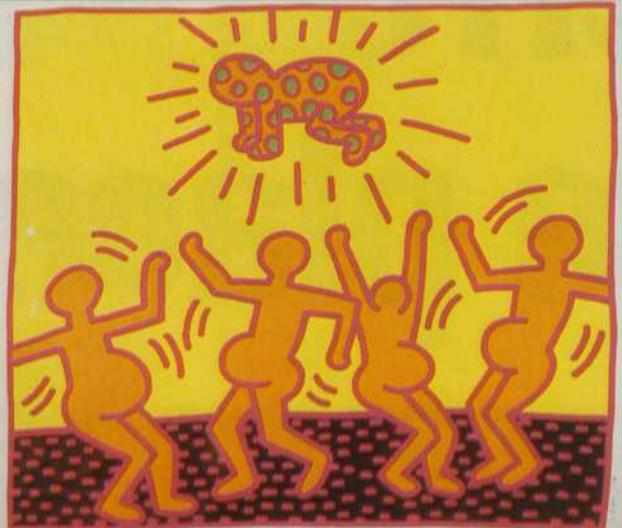


Le bébé qui fait pleurer toute l'Amérique

A PRÈS l'Amérique, ce bébé a envahi l'Europe et le Japon. Son papa a 27 ans et il est le chef des graffitistes new-yorkais.

Ne vous étonnez pas de voir déjà des graffitis dans les toilettes de la Biennale, c'est lui qui les a bombés, ainsi que tous les lieux publics à proximité qui l'ont séduit.

Keith Haring, sérigraphie



galerie Montenay Delsol

Il s'appelle Keith Haring et c'est une star à New York. Il se veut proche d'une culture populaire, il veut aussi être le fruit hybride de toutes les cultures, orientales et occidentales, pour exprimer une nouvelle spiritualité des formes, des objets, des images et des relations entre les gens. Une spiritualité qu'il rend à son tour populaire et accessible.

Sur des T-shirts, dans le métro, en badges ou sur des montres.

Rien ne les a jamais séparés

Eux, ce sont Anne et Patrick Poirier. La quarantaine, ils travaillent ensemble depuis leur premier séjour à la Villa Médicis. Leur passion commune : les ruines et les mélanges de civilisations disparues*.



Photo: gal. Ch. Crouzet

Les autres sont Anglais, et réalisent depuis les années 60 de grands panneaux photographiques où figurent leurs propres personnes : Gilbert & George. Ces deux couples ont ceci de semblable qu'il s'agit d'artistes qui vivent ensemble et font chacun œuvre commune.

Gilbert & George, depuis longtemps ensemble et légèrement exhibitionnistes.

Anne et Patrick Poirier enfantent de nouvelles civilisations disparues. Photo D. Boeno.



* La pièce qu'ils présentent a été spécialement réalisée pour la Biennale avec le concours financier de la Ville de Paris, qui a également encouragé la réalisation d'autres œuvres exceptionnelles.

Mais il y a d'autres couples notables à la Biennale, issus de rencontres plus éphémères :

les Suisses Peter Fischli et David Weiss, Gunther Brus et Arnulf Rainer, tous deux Autrichiens, qui ont décidé de collaborer l'espace d'une série de dessins. Autres cas de figures encore, la rencontre d'artistes venant d'activités différentes. C'est le cas de plasticiens comme Jannis Kounellis, Giulio Paolini qui travaillent avec des musiciens qui se sont eux-mêmes

associés. Cela donne un spectacle imposant : "Aria-Opéra-Suite". Quant à un Français, Daniel Buren, il va laisser le groupe Loupideloupe animer ses toiles imposantes. Autant de signes qui prouvent que l'artiste ne peut se passer d'échanger des idées ni de se confronter aux autres artistes.

Au fond, un artiste mène toujours un peu une vie de couple, car il a appris à savoir quand il faut être seul et quand il faut ÊTRE A L'ECOUTE DE L'AUTRE.

Assurés pour 7 milliards

IMPOSSIBLE ! Scandaleux ! diront certains : ce ne sont que des bouts de toile et de ficelle.

Et pourtant c'est vrai, l'ensemble des toiles regroupées sous la Grande Halle est assuré pour 7 milliards de centimes. Il n'y a rien d'anormal lorsque l'on sait que des toiles atteignent facilement des centaines de milliers de dollars. Malgré

tout, certains comprendront toujours mieux l'engouement pour la Joconde. Imaginez toutes les stars du cinéma réunies sous un même toit, Paul Newman, Ornella Muti, Catherine Deneuve et les autres ensemble pendant 2 mois... ou la même chose avec les voitures de collection. La Biennale, c'est cela, une accumulation de pièces uniques et irremplaçables, que tous les grands musées du monde et toutes les galeries s'arrachent.

"Ma vie est impossible",

D. Boeno

"La vie impossible de Christian Boltanski", c'était le titre de sa toute première exposition, en 1968.

Il y avait déjà cette volonté de jouer sur les mots, et cette archéologie narcissique de son en-

d'objets lui ayant hypothétiquement appartenu.

Boltanski conceptuel ? Il est certes parti de ce qui n'est qu'une idée, l'identité, mais s'il a séduit si directement, c'est sans doute parce qu'il fait de l'art conceptuel une pratique au second degré.

Car si sa vie est "impossible",

déclare

Christian Boltanski.

fance, de sa mémoire et de sa famille. Depuis, son travail a été le développement d'une recherche imaginaire de son enfance imaginée : reconstitution d'improbables albums de photos de famille, fausses accumulations

c'est parce qu'il n'en n'est jamais vraiment question dans son travail. A la Biennale, on peut voir ses derniers travaux, des marionnettes simulacres de jouets qui parodient sa propre biographie.

L'incroyable amour de Robert Combas pour Ketty Brindel

suite de la page 1

"Ketty, C'ETAIT NOTRE MUSE à Hervé et à moi", dit Combas aujourd'hui, avec son accent sétois. Pour tout le monde, elle est la femme de Combas ; elle vit et travaille à côté de lui, et réalise malheureusement dans l'ombre de sa vedette de compagnon - des sculptures de qualité.

Blonde, jolie, elle l'aide, le conseille et assure la difficile intendance d'une vie d'artiste. Sans elle, "cela aurait été différent" mais "j'aurais quand même inventé la Figuration Libre", affirme Robert. Peut-être n'aurait-il pas eu la force de s'imposer au

point que sa peinture fait maintenant partie de notre quotidien.

Ce quotidien visuel, fait de millions d'images, de BD, de télé et de choses sans importance, si indispensable pour comprendre l'univers de Robert Combas. Car l'art tient à peu de choses : s'il peut nous toucher, si fortement, c'est aussi parce qu'il vient de cette vérité de la vie de tous les jours.

Pensez à cela, à Ketty et à cette extraordinaire intendance en voyant les toiles de Combas. Sans tout cela, elles ne seraient peut-être pas là.



Il n'est jamais question de sa vie dans son travail, mais son travail est sa vie.

Jean Hélion : "Il m'aurait fallu cinq ans de plus"

A 80 ans, Jean Hélion parle aussi talentueusement qu'il peignait. Peut-être même qu'aujourd'hui le commentaire a remplacé, pour lui, l'image et la peinture.

"Mes tableaux, ce sont mes enfants, je les ai portés toute ma vie, il suffit qu'on me donne un détail et je les rebâtit". Jean Hélion continue par le discours et le commentaire cette recherche de la clarté qu'il a menée pendant tant d'années sur la toile.

Galerie Karl Flunker



L'homme tombé 1982.

"Dans cette chute, il a presque regagné l'état abstrait des volumes couchés. Ses membres font des gestes abstraits, la vie est à l'envers de l'abstraction ou son double."

André Morain



Jean Hélion